Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 16 (1864)

Artikel: Belsatzar
Autor: Tièche, Ed.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-555413

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BELSATZAR.

Dans les palais de Babylone
Belsatzar, le fier souverain,
Invite les grands de son trône
A l'immense et royal festin.
Mille clairons au bruit sauvage
L'annoncent au peuple à la fois,
Mais pensive au bord du rivage
La harpe des Juifs est sans voix.

Ils pleurent et tournent la tête
Vers un point fixe à l'horizon,
De fers chargés, l'âme inquiète,
Ils gémissent dans leur prison.
Dieu, disent-ils dans leur prière,
Rends-nous le temple du saint roi,
Ne laisse pas ta race entière
Expirer de honte et d'effroi.

Et pendant que ces voix funèbres
Montent au ciel comme un encens,
Que près des eaux, dans les ténèbres,
Gémissent tant de cœurs souffrants,
L'orgie éblouissante, immense,
Etale au loin son sombre feu,
Et mille bouches en démence
Bavent l'injure contre Dieu.

Le roi profane chante et crie
Dans l'écho du palais profond,
Et toute la table en furie
Par des hurlements lui répond.
Belsatzar redoublant d'audace,
Ivre de vin, l'œil irrité,
Des Juifs maudit la noble race
Et blasphème la vérité.

« Donnez ! dit-il d'une voix haute
En faisant signe à l'échanson,
L'Eternel en ce jour est l'hôte
Qui doit souper en ma maison ;
Que tous les vases de son temple
Ici soient apportés soudain;
Que chacun, suivant mon exemple,
Les fasse déborder de vin ! »

Et les vases d'or que son père
Avait pris dans les saints parvis,
Circulent par la table entière,
Aux bruits des chansons et des cris.
Ceux qui dans l'enceinte sacrée
Recevaient le sang à l'autel,
Parcourent la table enivrée :
Injure affreuse à l'Eternel !

Soudain tout cri, tout chant s'arrête :
A la fois tous les conviés
Ont jeté, la bouche muette,
Sur le mur des yeux effrayés :
Une main entr'ouvre les pierres,
S'avance toujours grandissant,
Et grave d'affreux caractères
Sur le marbre resplendissant.

Le roi tremble, il est sombre et blême,
Ses genoux vont s'entrechoquant,
Il sent un fatal anathème
Tomber sur son cœur défaillant.
Tous les grands hommes de l'empire,
Les astrologues, les devins,
Sont chargés de venir lui dire
Le vrai sens de ces mots divins.

Mais cette énigme est trop profonde,
Dans l'abîme ils ne peuvent voir ;
Il n'en est pas qui dise et sonde
Ce que Dieu seul pouvait savoir.

Mais Daniel vient, le prophète,
Dieu l'inspire, il regarde, il lit,
Il sonde l'énigme secrète,
Il parle au roi, le roi pâlit :

« Dieu va briser ton règne immense,
Sur ta race il va se venger,
Il t'a pesé dans sa balance
Mais il t'a trouvé trop léger.
Ton grand royaume se partage,
Le Perse et le Mède à la fois
Se ruant sur ton héritage,
En possèderont tous les droits ! »

La nuit pèse sur les murailles
De la grande et haute cité,
Et déjà le fer des batailles
Au dehors se lève irrité.
Dépouille ton vain écarlate,
Monarque trop longtemps vainqueur,
L'ennemi détourne l'Euphrate
Pour venir te percer le cœur !

Ed. Tlèche.

POURQUOI L'ON ÉTERNUE.

(LÉGENDE ORIENTALE.)

D'où provient cet ébranlement
Qu'on appelle l'éternûment,
Ce bruit strident, cette secousse,
Plus violente que lorsqu'on tousse,
Désagréments auxquels nos nez
N'étaient, je crois, pas destinés ?
Cherchez quelle en est l'origine,
Interrogez la médecine,
Puis j'essaierai de vous conter
Qui donc a pu nous en doter.